

SOLIDARITÉS



Quand des enfants handicapés n'ont pas accès au cinéma, c'est le cinéma qui vient à eux.

Les toiles enchantées

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

CERTAINS SONT ENTRÉS dans la salle en claudiquant, poussant un déambulateur devant eux. D'autres sont arrivés en fauteuil électrique, comme Hugo. « Est-ce que tu peux me remettre mon bras en place, bien plié contre moi ? demande-t-il à son institutrice. Oui, comme ça, en arrière. » Un kinésithérapeute en blouse blanche épaula son enseignante dans un sillage d'odeurs d'hôpital.

Nous sommes à l'école Toulouse-Lautrec, de Vaucresson, près de Paris, un établissement régional d'enseignement adapté (EREA) où, sur 389 élèves, 250 ont un handicap moteur. Hugo, qui souffre d'une maladie dégénérative, fait partie des 50 élèves de l'école particulièrement excités pour lesquels ce 27 juin 2016 est un grand jour : le cinéma vient à

eux, au cœur de leur école, grâce à l'association Les Toiles enchantées.

Quelques heures plus tôt, Sandrine Ranaivosata, la projectionniste de l'association, a débarqué au volant d'une camionnette avec plus d'une tonne de matériel en conteneurs sur roulettes : structure de l'écran, sonorisation, projecteur, spots pour l'éclairage d'ambiance... le nécessaire pour porter la magie du septième art. En moins de deux heures, elle a transformé la salle polyvalente du collège en cinéma, sous l'œil ravi de Pascal Marin, le directeur des classes primaires de Toulouse Lautrec.

Il est 14 h. Les néons s'éteignent. L'obscurité fond sur la salle, percée par les minuscules points lumineux rouges et verts des claviers de com-



Les enfants s'amuse, oublient leur handicap grâce aux Toiles enchantées, ici à l'association Notre-Dame — Institut d'éducation motrice de Neuilly, près de Paris.

PHOTO EXTRAITE DU FILM LA MAGIE DU CINÉMA
RÉALISÉ PAR XAVIER GIANNOLI POUR LES TOILES ENCHANTÉES.

mande des fauteuils électriques. Le projecteur s'allume, et des élèves dressent les bras pour faire danser les ombres chinoises de leurs doigts dans le faisceau de lumière, comme tous les enfants du monde. Le générique met fin au brouhaha de la petite troupe scolaire. Un petit poisson bleu frétille à l'écran.

« Bonjour, je m'appelle Dory. Vous pouvez m'aider, s'il vous plaît ? J'ai une maladie qui s'appelle le trouble de mémoire immédiate. » Les enfants en fauteuil roulant ne sont pas prêts d'oublier ce petit animal. Am-

nésique, la pauvre Dory a perdu ses parents. Elle leur ressemble avec sa bande de copains bousculés par la vie — le requin myope, le cachalot qui a perdu son sens de l'orientation, le poulpe qui veut fuir la captivité. Chaque membre de cette famille élargie a son problème, petit ou grand. Ensemble, ils affichent un moral en acier trempé.

Production des studios Pixar-Disney, *Le monde de Dory* vient à peine de sortir sur les écrans et, déjà, Les Toiles enchantées le propose en projection privée. « Il est important

Solidaires!

Ce mois-ci,
Sélection Reader's Digest,
la Banque Humanitaire et
OneHeart.fr soutiennent
Les Toiles enchantées.



de respecter les dates de sorties nationales, souligne Sandrine. Les enfants malades entendent parler de ces films par leur entourage. Ils doivent être le moins possible coupés de la vie normale. »

Bien sûr, certaines familles se rendent au cinéma le week-end. « Mais pas toutes! note Pascal Marin. Et même dans les salles accessibles, il n'existe que trois ou quatre places pour fauteuils adaptés par séance. Difficile d'y organiser une sortie avec nos classes. De plus, les exploitants ne se rendent pas toujours compte qu'il suffit d'une toute petite marche pour que les fauteuils ne puissent pas accéder sans aide. »

Cette approche solidaire du septième art, l'acteur Lambert Wilson — président d'honneur — et Isabelle Svanda, présidente des Toiles enchantées, la résumant en quelques mots qui font mouche: « Quand les enfants ne peuvent pas aller au cinéma, c'est au cinéma de se déplacer ». Comme d'autres comédiens et

réalisateurs — Éric Toledano et Olivier Nakache, les auteurs d'*Intouchables*, Thierry Lhermitte, Karin Viard, Alain Chabat —, Lambert Wilson a rejoint la fondatrice des Toiles enchantées, Gisèle Tsobanian. Une femme à l'énergie communicative.

Assistante de production au cinéma, en 1997, Gisèle fête le succès du film *Un Indien dans la ville* auquel elle a collaboré. La naissance de son premier enfant et sa sensibilité personnelle envers ceux qui souffrent la convainquent de faire découvrir cette œuvre à ceux qui n'y ont pas accès. Elle persuade les productions Pathé de lui prêter une copie du film, et organise des projections dans trois hôpitaux parisiens.

L'enthousiasme général et un même en particulier vont la décider de poursuivre sur sa lancée: ce jour-là, les jeunes patients s'installent devant l'écran quand, alarmée, une infirmière vient trouver Gisèle: « Pourriez-vous démarrer la séance avant l'heure prévue? Ce petit garçon ne se sent pas bien. Il aimerait voir les premières images du film avant de remonter dans sa chambre. » Gisèle Tsobanian lance la projection sans perdre une minute. À la fin de la séance, les lumières se rallument et...



Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncltc.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

l'enfant est toujours là, émerveillé. « Ce souvenir m'accompagne encore aujourd'hui », sourit-elle.

Elle décroche ensuite le soutien de la profession et du ministère de la Culture. Après avoir remué ciel et terre, elle dénicher en Allemagne une entreprise de projecteurs — Kinoton — qui lui fabrique un matériel itinérant adaptable en tous lieux.

En 1997, Les Toiles enchantées a offert neuf séances de cinéma. Le bilan 2015 affiche quelque 400 projections, menées par trois équipes nomades qui sillonnent toute la France. Elles ont profité à 22 000 spectateurs de 150 établissements.

« Dites, ce sont les vrais? » En cette matinée d'avril 2015, l'adolescente sur son fauteuil a les yeux écarquillés. « Les vrais quoi? », l'interroge l'assistante de vie scolaire qui l'accompagne. « Ben, les vrais acteurs... », répond-elle. Ce jour-là, à peine la projection de la comédie *Robin des Bois* est-elle terminée que les comédiens du film, Max Boublil, Ary Abittan et Géraldine Nakache font leur apparition, comme sortis de l'écran.

Dès que possible, l'équipe des Toiles enchantées se déplace avec celle du film projeté, comme Ariane Ascaride et Robert Guédiguian, qui

viennent présenter *L'armée du crime*. Une autre fois, c'est la star américaine Will Smith, le héros de *Men in Black*, qui transporte le public. « On avait pensé bien faire en ouvrant la séance aux parents, se souvient Sandrine Raïvosata. Erreur! Sa présence a quasiment déclenché une émeute. »

En partenariat avec l'association SOS Villages d'Enfants et The Walt Disney Company France, l'associa-

tion s'envole une fois l'an pour le Mali, le Burkina Faso, le Togo ou encore Madagascar pour projeter des films en plein air, sur écran gonflable. Elle monte aussi chaque année un « atelier cinéma » avec un réalisateur qui vient une fois par semaine pendant deux à quatre mois pour accompa-

gner un groupe d'enfants handicapés ou hospitalisés dans la réalisation d'un court-métrage.

Hugo le sait bien. Le film est terminé à l'école Toulouse-Lautrec. Il quitte la grande salle, joyeux et insouciant. Dans le couloir qui le ramène à sa classe, son fauteuil électrique dessine des trajectoires sinueuses, comme un sillage de poissons dans l'océan. 

• Les Toiles enchantées
6, boulevard Montmartre
75009 Paris
01 47 60 17 18
lestoilesenchantees.com

À la fin du film,
le petit garçon,
si malade qu'il
devait partir,
est toujours là,
émerveillé.